
Françoise Lejeune, Corps-à-corps œuvre-public : expérience des installations interactives

Christophe Domino



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21383>

DOI: 10.4000/critiquedart.21383

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Christophe Domino, « Françoise Lejeune, Corps-à-corps œuvre-public : expérience des installations interactives », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21383>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Françoise Lejeune, Corps-à-corps œuvre-public : expérience des installations interactives

Christophe Domino

- 1 Issu d'une thèse de Doctorat en Arts plastiques, le volume en reprend le scrupule référentiel en développant une réflexion sans doute nécessaire sur les conditions d'engagement et de réception des participants dans les dispositifs interactifs collectifs spatialisés en situant sa réflexion « d'un point de vue biologique et psycho social » (p. 249). La démarche croise et associe successivement plusieurs appareils théoriques consistants pour dégager une singularité perceptive et esthétique de situations des interacteurs qui engage des formes de conscience complexes identifiées par la dimension psycho-corporelle désignée par la notion originale de « somagraphie ». Une première partie reprend et déploie des propositions venues de corpus théoriques qui sont redirigés vers une analyse dite pragmatique, à partir de cas d'étude. On croisera donc les appareils théoriques d'Alva Noë (dimension expérientielle des œuvres et éinaction), du neurophysiologiste Alain Berthoz (sens du mouvement et kinesthésie), de Francisco Varela, neurobiologiste, de Gilbert Simondon (individuation) et encore de Richard Shusterman (soma-esthétique). Le coût théorique de ces emprunts, à quoi s'ajoutent nombre de références en cours d'ouvrage n'en est pas moins important, même si l'enjeu de la question des relations corps-conscience-action-mémoire sollicite en effet un appareil ambitieux. C'est par une démarche d'étude dite ethnographique que l'auteure considère l'expérience de dispositifs interactifs qu'elle a conçus, mis en œuvre, et qui sont fonctionnellement décrits. Il en va cependant parfois de passages bien rapides entre l'observation des réactions des participants et les attendus théoriques. Le cinquième et dernier chapitre identifie la notion de « médiations créatrices » qui caractérisent « des œuvres relationnelles innovantes, qui impliquent le public dans la création de l'œuvre » (p. 170). La dimension du jeu relayé par des dispositifs technologiques est au centre de l'analyse, citant des réalisations situées dans un contexte culturel large, ou développement de l'informatique personnelle et science-fiction littéraire et cinématographique s'étaient. La perspective finale identifie au

travers des usages des œuvres technologiques une relation esthétique renouvelée. Elle apparaît en tout cas assurément complexifiée.